



**Ci-contre**, François-Joseph et Sylvia Fournier. Le couple devint propriétaire de l'île de Porquerolles en 1912.

**Ci-dessous**, la rue Sylvia-Fournier, sur l'île, et son bougainvillier.



Ch. Gérardin

## Porquerolles, une île en cadeau

L'histoire est si romantique à ses débuts qu'on ne peut s'empêcher de la raconter une fois de plus, au risque de lasser, mais aussi d'émerveiller les lecteurs qui découvriront là cet épisode du passé de Porquerolles. Retour en 1912 sur l'île, en compagnie de François Fournier et de Sylvia, son épouse. Nous sommes au mois de février et les deux « jeunes » mariés – François a trente ans de plus qu'elle – sont en voyages de noces. Destination : Nice. Ils font halte ce soir à Hyères. Une île y est à vendre... « 1 150 hectares, mise à prix : un million de francs, facilités de paiement et entrée en jouissance immédiate » annonçait l'affiche de l'adjudication du notaire chargé de la liquidation de la Compagnie foncière de Porquerolles. « François avait eu vite fait d'estimer ce qu'il pourrait faire de ce petit paradis. Devant l'enthousiasme de la jeune femme, la serrant de plus près, il lui demanda : "La veux-tu ?" » Il lui offrait l'île en cadeau de mariage.

### À cadeau hors du commun, époux hors du commun

Citoyen belge né en 1857 dans une modeste famille de bateliers, François est un jeune homme ambitieux et doué, parti tenter sa chance à Paris où il a étudié avant d'être diplômé de l'École des mines d'Alès. Il débute sa carrière outre-Atlantique à la construction du Canadian Pacific Railway. Puis viennent Panama et le Mexique. Grâce à ses connaissances géologiques, ses intui-

tions et son sens de l'entreprise, il fera la découverte d'un des plus fabuleux filons de minerai d'or et d'argent de la planète. De retour en France en 1911, il ne revient pas seulement avec une fortune immense. Il s'est aussi lancé dans une vaste exploitation agricole dans l'État du Tabasco, une hacienda modèle avec centrale électrique, crèche, école et hôpital. Elle sera le prototype de la mise en valeur de l'île de Porquerolles. Le couple allait engager dans cette entreprise sa fortune et son énergie. « Nous vivions sur l'île presque en autarcie. Autour de la cour de ferme dessinée en trapèze se trouvaient désormais le bureau du régisseur, suivi de la laiterie, de l'étable, d'une grande écurie et des hangars. [...] Venaient ensuite la forge, l'atelier du charron, la menuiserie et le bourellier qui entretenait les harnais des chevaux et confectionnait des matelas avec la laine des moutons. » On comptera jusqu'à 200 ouvriers pour faire tourner l'exploitation qui produisait des légumes primeurs, des fleurs, des agrumes et du vin – jusqu'à 14 000 hectolitres sur 170 hectares. Les bâtiments de ce passé agricole ne sont plus. Mais la Villa Sainte-Anne, sur la Place-d'Armes, est toujours un hôtel-restaurant resté dans le giron familial. Tout comme le Mas du Langoustier, perdu dans la végétation de la pointe ouest de l'île. Sans oublier les vignes des plaines, espaces coupe-feu créés par les Fournier, dont celles du Domaine de l'Île exploitées par Sébastien Le Ber, petit-fils de François et Sylvia. ■



**À LIRE :**  
• Lélia Fournier-Le Ber, *Porquerolles, une île en cadeau de mariage*. Ouvrage en vente à l'office de tourisme de Porquerolles et libraires-presses de la région.



• William Luret, *L'homme de Porquerolles*, éd. J.-C. Lattès, 1996.

### HOMMAGE

## Lélia Le Ber



Lélia Le Ber et son mari, Dominique.

### PORQUEROLLES EN 5 DATES



- 1912 : achat de l'île par François Fournier
- 1935 : décès de François Fournier
- 1941, 1943 : départ de Sylvia et ses enfants pour Paris et Saint-Pré, près de Brignoles
- 1957 : partage du domaine familial
- 1971 : vente partielle de l'île à l'État français

Lélia Le Ber, quatrième fille de François et Sylvia Fournier, est décédée le 18 mai 2015, dans sa quatre-vingt-treizième année. Plusieurs de ses petits-enfants lui ont rendu un hommage touchant lors de la messe d'enterrement en l'église de Porquerolles. Ils se souviennent. « C'était une conteuse extraordinaire et l'incarnation de LA grand-mère, par son écoute des autres et sa bienveillance, confie Arthur Le Ber, attaché parlementaire à Paris. Les nombreux témoignages reçus de Porquerolles ou de proches me disent qu'eux aussi ont perdu une "grand-mère". Je n'ai pas cessé de la questionner pour qu'elle fasse vivre ce monde, cette histoire de notre famille à Porquerolles. Elle m'a aussi appris à "converser avec la nature" pour reprendre l'expression de Byron. À ne jamais perdre mon émerveillement devant un coucher de soleil, comme devant un avion au décollage, prouesse technologique due au travail des hommes. »

Émerveillement et curiosité, les mots reviennent aussi dans la bouche de Charlotte et Adèle. La première, gérante du restaurant La Plage d'Argent, n'a quitté l'île que pour ses études. « Ma grand-mère était toujours en ébullition, l'esprit occupé par une foule de projets dans ses établissements. Si elle avait une certaine autorité naturelle, elle était douce, respectueuse et abordable. Elle m'a transmis une passion pour le travail et le goût pour une vie simple. C'est cet équilibre que j'essaie de trouver ici. » Adèle, manager à 28 ans d'un cinq étoiles à Paris, vient de reprendre la direction de l'hôtel Villa Sainte-Anne. « Cette décision n'était pas facile. Mais cette île m'a tant apporté que je me devais de lui rendre. L'héritage familial n'est pas tant un poids à porter qu'une énergie à aller de l'avant dans les pas de ma grand-mère qui s'est battue toute sa vie pour transmettre ce que ses parents avaient bâti à Porquerolles. » ■

## L'amour de la nature et de l'instant présent

Lélia Le Ber, née Fournier, vient au monde à Porquerolles en 1921. En 1942, elle se marie avec Dominique Le Ber, cousin de la famille Richet qui possède l'île voisine du Grand Ribaud. De retour à Porquerolles au milieu des années 1970 après avoir vécu à Paris, elle n'aura de cesse, avec son mari et ses cinq enfants, de développer avec passion l'hôtellerie-restauration – Mas du Langoustier, Villa Sainte-Anne, restaurant de la Plage d'Argent – et la viticulture. Extraits de son livre *Porquerolles, une île en cadeau de mariage*.

« Au printemps, ma promenade favorite était la calanque du Brégançonnet. Je quittais mes sœurs et remontais sur la gauche de la plage, le long de la gorge miniature où coulait une eau pure qui descendait de la colline. Des asphodèles, des cinéraires et autres fleurs sauvages y poussaient. Dans les crevasses où l'eau stagnait, des têtards frétilaient. Ces petites bêtes qui subissent tant de transformations attirent toujours les enfants. [...] Je sautillais de pierre en pierre, enjambant mon oued vers le maquis plus épais, dérangeant un oiseau venu se désaltérer, ou la couleuvre qui se

réveillait de son long hivernage. C'était mon éden à moi. [...] Ces promenades ne faisaient pas que favoriser notre développement physique; elles nous apprenaient très tôt à développer notre esprit d'observation, à regarder, à découvrir les animaux, les oiseaux, les insectes, les arbres, les fleurs, les couleurs, à discerner les odeurs, à exciter notre imagination, surtout lorsque nous visions les vieux forts, à prendre la notion de l'espace et du temps, à comparer différentes régions avec leurs cultures, leurs élevages, lorsque nous nous rendions à La Doultre [propriété familiale dans l'Aisne, NDLR]. »